

Des parenthèses qui en disent long

Pic-Bois

Numéro 19, octobre 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56807ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pic-Bois (1975). Des parenthèses qui en disent long. *Québec français*, (19), 12–13.

en quelques tours de carrousel

Trucage, Commentaires, Jeux de hasard, Bric-à-brac, Kaléidoscope, Caméléon, Anicroche, Son en tête, Kibroco, Rébus, ne sont ni les ingrédients d'un cartel explosif ni, hélas, une formule magique destinée à l'apprentissage instantané de la langue. Il s'agit de 10 projets audio-visuels adaptés à l'esprit du programme cadre de français et produits par le S.G.M.E. sous le titre de **Carrousel**.

Quoi de plus attrayant pour un jeune de 13 ans que de rompre la monotonie du quotidien et de personnifier tour à tour un journaliste averti, un vendeur farfelu, un juge impartial, un policier au flair ultrasensible, un photographe artiste et un inventeur avant-gardiste.

En quelques tours de **Carrousel** les murs de la classe disparaissent et l'on se retrouve comme par enchantement à la Ronde, dans le métro, à la cour des petites créances, dans un aréna, en pleine forêt et dans une cuisine typiquement québécoise.

Cette diversité des lieux et des personnages permet à l'élève de découvrir et de développer différentes facettes de sa personnalité tout en approfondissant sa connaissance pratique de la langue. Son sens de l'humour et de l'observation, son imagination, son esprit de créativité et d'organisation, son talent de comédien et son jugement y gagnent à chaque tour.

Un autre atout de **Carrousel**, c'est que l'étudiant vit des situations concrètes, intimement liées à sa vie même. Par là, **Carrousel** rejoint donc un principe fondamental du programme cadre de français: partir du vécu de l'enfant.

Qu'ajouter à cette avalanche de louanges? Rien sans doute. Alors, passons aux détails pratiques. Chacun des 10 projets de la série **Carrousel** utilise un moyen audio-visuel, soit un film, soit des séries de diapositives, soit un jeu de photographies (une trentaine généralement). Chacun des 10 projets est autonome. Le professeur peut utiliser 3, 5

ou 8 projets parmi les 10. Il ne s'en portera pas plus mal et ses élèves non plus.

Chaque projet peut poursuivre des objectifs de la langue orale comme de la langue écrite. Enfin, cette série comporte l'immense avantage, surtout pour le professeur de voie allégée, d'offrir des projets de courte durée s'étendant sur 1 à 5 périodes d'enseignement.

En fait, la principale caractéristique de la série **Carrousel**, outre l'intérêt qu'elle suscite chez l'élève, est sa très grande souplesse. L'enseignant peut adapter chaque projet à son programme, à ses objectifs linguistiques, au type d'élèves qu'il a devant lui, à leur rythme de travail, etc.

Carrousel a bien d'autres atouts dans son jeu et vous les découvrirez en y faisant quelques tours.

Claudette GRÉGOIRE
Claude ROY

TRADUCTION

des parenthèses qui en disent long . . .

Depuis que les Québécois ont appris à s'occuper des «choses de ce monde», l'enseignement professionnel et technique a eu le droit d'entrer à l'école. Enfin, ce que plus de 50% des élèves devait aller chercher dans quelques écoles d'arts et métiers et surtout sur le marché du travail, l'institution scolaire le donne «normalement». Si on peut mesurer symboliquement la conscience et la lucidité du ministère de l'Éducation à l'épaisseur des documents qu'il produit, on peut se réjouir de l'attention qu'il accorde au secteur de l'enseignement professionnel. En effet, chaque école vient de recevoir l'annuaire 02-1975-1977 entièrement consacré au dit secteur: ce document qui n'a pas moins de 1500 pages décrit les objectifs à poursuivre dans des cours aussi différents que «l'alimentation» et «la mécanique».

Ceux qui ont quelque peu fréquenté les chantiers et les usines et qui savent quelle langue on y utilise éprouveront un grand étonnement à lire les premières pages de

ce volumineux document: on y parle de techniques et de métiers *en français*!

Malheureusement, nous ne sourions pas longtemps. Voyez ce qu'on peut lire à la page 02-1003:

Tournage des tambours, pose des composantes des roues, lubrification, pose, ajustement des cousins, levier d'ajustement (Slack Adjuster) réglage des freins, essais. Réparation, ajustement ou remplacement des composantes défectueuses: compresseur, réservoir, drains automatiques, régulateur de pression, pédale ou valve de freinage (Brake Valve), valve de relais, valve de retour accéléré (Quick Release Valve), chambre de freinage (Brake Chamber Actuator), valve de retenue (Check Valve), dispositif d'antigel (Alcohol), valve de stationnement (Parking Brake), valve de contrôle à la main (Hand Valve), valve double (Double Check Valve): pour bannes de différentiel, pour contact de lumières d'arrêts (Stop Light Switch), pour klaxon et valve de contrôle, pour essuie-glaces, pour siège avec cylindre à air, pour démarreur à air, pour volets de radiateur, etc. Démontage, réparation et remontage de pompes à vide et «hydro-vac».

Ce jeu de parenthèses fournissant les termes anglais ne se répète qu'une dizaine

de fois dans tout le volume. Quantitativement, c'est négligeable. Et pourtant le phénomène est extrêmement grave. Tâchons de voir ce qu'il signifie. L'attitude du rédacteur de ce texte est la suivante: «Pour que vous compreniez le texte français, voici comment cela se dit en anglais». ou, de manière plus explicite: «Pour que vous compreniez les termes français, voici les termes que vous comprenez déjà, les termes anglais».

Tout se passe comme si on s'adressait à des anglophones pour qui le texte français serait trop difficile! C'est incroyablement mais vrai. Qu'il en soit conscient ou non, le rédacteur de ce texte s'adresse à des francophones comme s'ils étaient des anglophones à qui on voudrait faciliter la lecture d'un texte français. Pour ce rédacteur, les termes qu'il explicite par les mots anglais appartiennent à la langue seconde, c'est-à-dire le français!

Il importe fort peu que le ministre fasse corriger les quelques textes marqués de

ces parenthèses. Cela ne changera rien au fait très grave que nous venons de souligner: **des employés du ministère de l'Éducation, responsables de l'orientation de la formation des Québécois dans un secteur important, s'adressent aux enseignants francophones comme si leur langue maternelle était l'anglais, et cela dans un document officiel distribué partout dans la belle province.** L'enseignement serait-il orienté par des assimilés qui s'ignorent et qui, par leurs actions et leurs documents, confirment le français comme langue seconde?

Si ce sont des employés identiques qui ont collaboré à la rédaction de la loi 22, il n'y a pas lieu de s'étonner que le bilinguisme qu'ils proposent ne soit pas l'aptitude à parler une autre langue dans certaines situations, mais l'aptitude à traduire en anglais ce que l'autre ne peut pas comprendre en français, que cet autre soit un anglophone ou un francophone!

Effacer les parenthèses et même congédier ces honnêtes rédacteurs inconscients ne changera rien à la situation. Le mal est bien plus répandu qu'on ne le croit. Ces rédacteurs ne sont que d'autres représentants de ce que les forces vives du milieu, cette école hors les murs, ont fait de la plupart des Québécois: des Anglais qui parlent très souvent le français et un peu mieux que les *Canadians*. Vous en doutez? Comptez le nombre de fois que vous utilisez un mot ou une expression anglaise pour faire comprendre à un francophone québécois le ou les termes français qu'il ne comprend pas clairement sans la traduction anglaise.

Si votre score est supérieur à celui de votre entourage, vous avez des aptitudes exceptionnelles pour enseigner le français aux fonctionnaires fédéraux. Si vous n'aimez pas cet emploi, devenez exécrablement sourds chaque fois qu'un interlocuteur vous parle français, et exécrablement muets chaque fois que vous avez le goût d'explicitier un terme français par un terme anglais, ou, pire, de n'employer que le terme anglais.

N'importe quel journaliste peut remporter le prix Olivar Asselin en disant que les programmes, les professeurs et les pédagogues de pointe sont la cause de la mauvaise qualité de l'orthographe. Mais, en s'attachant à ce problème de surface, on se laisse distraire du problème de fond: l'attitude du Québécois face à sa langue dite maternelle est trop souvent celle d'un anglophone face au français: c'est, pour lui, une langue seconde.

PIC-BOIS

OH! CANADA



comment on endoctrine les enfants

— *Let's make a big camp fire before we go to bed.*

— *Bonne idée, et nous chanterons en chœur.*

— *And we can ask each other some riddles...*

— *... And toast some marshmallows.*

Voilà le genre de dialogues que le Commissaire aux langues officielles propose à lire aux enfants de 10 à 12 ans.

Ces phrases sont extraites de la trousse *Oh! Canada*. Réalisée par les services de Keith Spicer, cette trousse contient, en plus d'une bande dessinée bilingue de 32 pages, un jeu *Destination Canada*, un album d'activités et un petit disque de chansons à couplets alternés français-anglais.

Cette trousse est destinée aux enfants de fin d'élémentaire et début secondaire. Elle est distribuée dans les écoles avec l'approbation du Conseil des ministres de l'éducation du Canada. La première édition, parue en mars dernier et tirée à 50 000 exemplaires, est déjà épuisée. Une autre édition est en cours.

Par le biais de la bande dessinée, des jeux et des chansons, on espère inculquer ainsi à des dizaines de milliers d'enfants l'idéal d'un bilinguisme facile et omniprésent. Le procédé est habile. Il est surtout révélateur de la politique linguistique qu'entend suivre Ottawa.

En effet, il ne s'agit plus ici de promou-

voir un **bilinguisme institutionnel** obligeant les administrations à communiquer avec le public dans la langue de ce dernier, pourvu qu'il s'agisse d'une des deux langues officielles. Ce bilinguisme des institutions, même s'il est arrivé très tard, est en fait élémentaire et correspond à un droit fondamental.

Avec l'avènement de la *trousse spicerienne*, il est évident que c'est l'idéologie du **bilinguisme individuel** que le pouvoir central veut promouvoir.

Sous des dehors amusants, on propose donc aux enfants une idéologie très marquée, au service d'une idée politique: celle de réaliser enfin au Canada la fusion des «deux solitudes» en une entité fraternelle et unanime où tout le monde passerait indifféremment du français à l'anglais, avec l'aisance d'un Trudeau, ou, en mettant les choses au pire, à la façon d'un Marchand. Ainsi, la trousse *Oh! Canada* n'est ni plus ni moins qu'un instrument de propagande à l'usage des enfants. Seulement, cet endoctrinement libéral-fédéral est infiniment plus subtil et plus raffiné, plus coûteux aussi, que le fameux *Manuel du 1er mai* qui a soulevé, on s'en souvient, tant d'indignations vertueuses.

Aux enseignants qui recevraient ce matériel, nous suggérons de le renvoyer, franc de port, aux poubelles de Keith Spicer.

Pierre CASSAN